

Se considérer comme les premiers ou se considérer comme les derniers ?

Les visites pastorales dans les paroisses ou les doyennés sont toujours pour moi l'occasion d'un temps de ressourcement et d'approfondissement de ma vie de baptisé-confirmé et de mon ministère épiscopal. Loin d'être l'inspection plus ou moins sévère de l'entreprise "paroisse" ou "doyenné", elles sont d'abord la rencontre de frères et sœurs dans la foi, heureux d'être à la suite du Christ, se réconfortant les uns les autres dans la même volonté d'annoncer l'Évangile au plus grand nombre. A cette occasion je fais le constat que les échanges au cours des rencontres n'ont pas encore épuisé la richesse de nos trois verbes et de la dynamique qu'ils appellent : « *aller vers* », « *cheminer avec* », « *annoncer* ». Une personne les a même actualisés en disant : « *Aller vers* », « *Avancer avec* », « *Annoncer* »... Nous aussi, nous avons donc les trois "A", ils ne sont pas liés à la finance et à l'argent, mais au cœur et à l'amitié. On peut y ajouter beaucoup de +++... La rencontre avec le monde économique, la réflexion autour des initiatives de réinsertion et de solidarité, les échanges avec les élus, la visite des établissements scolaires catholiques... aident à percevoir les interrogations de nos contemporains, les pierres d'attente pour un partage des soucis communs, des espoirs et des joies. Il est tellement vrai que « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.* » (*Gaudium et Spes* 1)

Je remarque toujours que les personnes, même éloignées de la communauté chrétienne, de la foi ou de l'Église sont très touchées et sensibles à ce qu'on puisse leur rendre visite et consacrer du temps à leur contact. Parfois elles rendent compte de la visite de l'évêque dans leur propre revue ou feuille de liaison. Ainsi lorsque nous rejoignons les autres, tels que nous sommes, avec notre identité de chrétien, dans le respect et le dialogue, une vraie relation fraternelle et amicale peut s'instaurer. C'est alors au cœur de cette relation que l'annonce de l'Évangile est possible, elle est même discrètement attendue... J'ai été touché, par exemple, en lisant dans la « *Feuille de Chou* » de Terre solidaire, après ma visite des chantiers solidaires de Planaise, la fin du compte-rendu qui en a été donné : « *...Au cours de la soirée rencontre-débat à la salle des fêtes de Cruet, Mgr Ballot a évoqué à plusieurs reprises, lors de son intervention, sa visite à Terre solidaire, qui l'a beaucoup marqué et nous a confié que sa prière du soir serait pour la continuité de cette belle réalisation de solidarité unissant les jardiniers, le personnel d'encadrement et les adhérents* ». On avait retenu cette parole sur ma prière personnelle du soir que j'avais été heureux de partager parce qu'essentielle.

Cependant, je ne suis pas sûr, même si nous sommes convaincus de ce que j'écris, que cette dynamique des trois "A" soit suffisamment présente dans nos manières de parler et d'être, car elle demande en réalité des changements d'attitude et de manière d'envisager notre vie chrétienne aujourd'hui. En effet, la plupart du temps notre réflexion est d'abord habitée par ce que nous avons connu et que nous souhaitons voir renaître ou se prolonger. Nous raisonnons à partir de ce qui nous semble disparaître ou s'affaiblir. En donnant une illustration, me semble-t-il, les réflexions que j'entends toujours au cours des débats : « *on ne trouve pas de relève* », « *on s'étirole et on n'est plus que...* », « *ils ne sont que trois au caté sur une classe de vingt-cinq* », « *nous ne sommes que des personnes âgées à la messe* »... Nous ne nous rendons pas compte qu'à travers ces réflexions, nous donnons implicitement autour de nous un certain message qui est celui-ci : « *nous sommes en train de mourir* » et donc si nous parlons devant des plus jeunes, parents, enfants, adolescents... cet autre message : « *ne venez pas si vous voulez vivre* ». Nous parlons comme si nous ne voyions plus ceux qui nous

rejoignent. Et même nous sous-entendons qu'ils se trompent en rejoignant l'Eglise. Bien sûr, tout cela n'est pas conscient mais c'est bien le message que perçoivent les plus jeunes. Et si à cela on ajoute les églises souvent fermées et peu fréquentées en dehors de la messe, comment ne pas donner l'impression qu'on a mis la clef sous la porte ?

Cette description de la situation de manque et de faiblesse que nous connaissons n'est pas fausse si nous sommes dans la peau d'un historien qui compare des périodes de l'histoire ou d'un sociologue qui analyse les comportements, sans aucune référence à la foi. Mais si nous raisonnons comme disciples du Christ, c'est-à-dire comme des personnes qui lui sont attachées, pour lesquelles le Christ est toute leur vie... nous voyons la réalité autrement. Car, dans le monde d'aujourd'hui, rien ne pousse à être croyant, rien ne pousse à rejoindre l'Eglise, rien ne pousse à prier et à s'adresser à Dieu. Or si quelques-uns le font tout de même et s'exposent, c'est avec une certaine audace et un vrai courage. Même si certains sont trop peu présents à nos rencontres habituelles, le dimanche en particulier, ils se distinguent, aux yeux des autres, par le choix de la catéchèse ou par la demande d'un sacrement ou de funérailles chrétiennes... C'est donc avec eux qu'il faut se soutenir mutuellement et s'entraider. Ainsi, au lieu de chercher la relève pour se faire plus ou moins remplacer, ce qui rebute, **nous pouvons associer les uns et les autres à ce que nous faisons**. Inviter, par exemple, un couple dont la réflexion nous a marqués dans une soirée de préparation au baptême, à nous accompagner pour donner le même témoignage à une autre soirée. Ce couple est alors devenu partenaire de ce service. Ne lui est demandé rien de plus que d'être avec nous comme il l'a été la première fois. La relation s'instaurant, une amitié peut naître, fondée sur la foi partagée. Et imaginez qu'on le fasse avec tous les couples que l'on perçoit ainsi au moment du baptême, de la catéchèse, du mariage, des funérailles, etc.! Et si au lieu de dire « ils ne sont que trois au caté dans une classe de vingt-cinq », nous disions à ces trois enfants que nous comptons sur eux pour qu'ils parlent de Jésus à leurs camarades, si nous retenions avec eux à la fin d'une séance de catéchèse ce que nous souhaiterions ensemble partager aux autres et les inviter à le faire, puis faire le point à la séance suivante... ainsi ces trois enfants ne seraient-ils pas **les derniers d'une époque mais les premiers** d'un futur que nous avons à accueillir. Les exemples du même genre sont nombreux dans tous les lieux de mission.

Chacun de nous voit parfaitement à quelle conversion du regard, des habitudes, des attitudes il est ainsi convié. Et cette conversion est possible à tout âge ! C'est un des aspects importants des visites pastorales, que je retiens. Même s'ils sont prégnants, il nous faut ne pas être envahis par les seuls soucis d'organisation et susciter ces nouvelles manières de faire et de vivre ensemble notre foi. Je crois que c'est très proche de la "nouvelle évangélisation" dans laquelle il nous faut entrer. C'est très proche de l'attente de beaucoup de personnes qui sont à notre porte.

Mgr Philippe Ballot